

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1806

Artikel: La magie de la vie au repos : c'est à voir jusqu'au 4 janvier au Kunstmuseum de Bâle
Autor: Marco, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rumine rénové. Une fois de plus, Lausanne, la belle paysanne s'accommodera des restes.

Pourtant la Riponne n'est plus ce qu'elle était. Jadis les paysans de l'arrière-pays venaient y vendre leurs produits et leurs bestiaux. Maintenant, la Riponne est essentiellement une zone de parking, ce qui explique que les rues proches: Madeleine, Haldimand, Ale, rue Neuve, sont devenues des lieux de commerces populaires. Au fil des ans, la rue de Bourg est devenue banale. Les banques ont perdu de leur prestige parce qu'elles n'ont cru qu'en l'argent. Déjà, j'imagine un grand rideau noir synonyme de deuil sur la façade de l'une d'elles. De nombreuses grandes entreprises ont disparu ou ont perdu une grande part de leur vitalité alors que l'œuvre de Félix Vallotton a décuplé sa valeur en un demi-siècle.

Comme le reste du monde,

cette bonne ville de Lausanne change de visage. Dans le monde, elle est connue grâce à des entreprises limitrophes comme Logitech, Kudelski et surtout grâce à son Ecole polytechnique. Mais sa richesse économique provient du CIO et de son Musée qui a transformé l'urbanisme lausannois. Notons que cette bonne ville ne peut pas se développer du côté de l'est. Pully constitue un barrage de la bourgeoisie (même si son maire est socialiste). Au nord, c'est le Jorat, ses collines enneigées, ses forêts moussues, sa bise glaciale. Bref, la Russie.

Il ne reste que le côté ouest de Lausanne et ses rives où l'on voulait créer ce fameux Musée. La démographie démontre que deux Romands sur cinq sont vaudois et bientôt trois. Selon toute vraisemblance, cette région, Bourdonnette, Dorigny, Chavannes, va devenir le cœur et le poumon du bassin lémanique. Maintenant je comprends mieux le génie

visionnaire de Pierre de Coubertin qui voulait créer le CIO à Morges. L'axe Lausanne-Morges sera dans quelques décennies un haut lieu de l'Helvétie, voire de l'Europe. Plus que jamais Lausanne et Morges sont une carte à jouer. Genève coincée entre le Salève et ses frontières exiguës n'a aucun avenir à moins qu'elle se transforme en principauté. Voltaire qui connaissait bien ces deux cités disait: Genève, c'est l'esprit, Lausanne, c'est le plaisir. Plus de deux siècles ont passé et maintenant on peut dire, sans ironiser sur les méritants Genevois: Genève, c'est la gloire passée et Lausanne c'est l'avenir compliqué, mais passionnant. Cela veut dire que les Vaudois qui n'ont pas pris conscience des atouts qu'ils ont dans leur jeu retourneront plusieurs fois aux urnes au cours des prochaines décennies pour des questions d'urbanisme. Jusqu'à ce que qu'ils aient confiance en eux.

La magie de la vie au repos

C'est à voir jusqu'au 4 janvier au Kunstmuseum de Bâle

Daniel Marco (15 décembre 2008)

Le *Kunstmuseum* de Bâle présente jusqu'au 4 janvier prochain une exposition intitulée *Die Magie der Dinge. Stillebenmalerei 1500-1800*. En français *La magie des choses. Natures mortes 1500-1800*. A remarquer que *Stilleben* littéralement «*Vie au repos*» sonne plus juste, moins morbide que «*Natures mortes*».

Ce genre pictural s'installe au

16ème siècle aux Pays-Bas et en Allemagne, aux côtés du portrait et du paysage. Au tournant du dix-septième siècle, la ville impériale de Francfort sur le Main et celle nouvellement fondée de Hanau sont les seules hors des Pays-Bas où l'on retrouve des peintres de natures mortes de talent. La contre-réforme menée par les catholiques espagnols dans les Flandres a incité les protestants à émigrer.

De nombreux Hollandais ont trouvé refuge dans ces deux villes et y ont constitué des communautés attractives avec foires, commerces et marché de l'art.

Les multiples déclinaisons des «*natures mortes*», pendant les trois siècles couverts par l'exposition, semblent se conformer à des règles strictes basées sur des techniques venues de l'Italie du

Quattrocento: profondeur, volume, ombres et lumières, etc. permettant de rendre très fidèlement la réalité. Mais cette discipline est systématiquement transgressée. La réalité est surjouée ou plutôt surpeinte pour aboutir à une surréalité par des artistes voulant exprimer leurs virtuosités et leurs savoir-faire.

Cette distance avec le réel pour rendre sa déformation subtile et malicieuse prend plusieurs aspects qui touchent aux objets / sujets, au dessin ainsi qu'aux formes / couleurs.

Les natures mortes de bouquets, qui respectent quasi-toutes la règle du fond noir, sont composées souvent, par la volonté encyclopédique du peintre, de brassées de fleurs dont la floraison a lieu à différentes périodes de l'année.

Les «*choses*» choisies par l'artiste le sont aussi souvent pour leur signification symbolique, notamment érotique. Dans *Küchenszene* (1613), Jeremias van Winghe (1578-1645) peint les avances d'un homme à une servante; les objets remplissent un rôle aussi important que les figures. Ainsi voyait-on selon les historiens dans la carpe le symbole des parties génitales masculines et la présentation du poisson dans le plat en bois l'imminence de l'acte sexuel.

L'ordonnancement des «*choses*» obéit à des mises en scène théâtrales. Dans certains cas, telles les œuvres de Georg Flegel (1566-1638) auquel une salle est consacrée, par exemple *Früchte und tote Vögel, Mahlzeit mit Hechtkopf und Haselnüssen, Mahlzeit mit Brot und Zuckerwerk*, une mise en scène fondée sur une géométrie stricte prend le dessus, renvoyant la nature au second plan au profit de l'illustration pétrifiée d'un cours de sciences naturelles.

Dans ces tableaux comme dans tous les autres, s'imposent non seulement la mise en scène qui doit tout au dessin, mais également les relations entre les formes des «*choses*»: la forme appelle telle couleur et elle est déformée au besoin car la couleur réclame telle forme. En ce sens, la facture des viandes, poissons, fruits, légumes, ainsi que des verres à pied en cristal, plus transparents que nature, est remarquable: Jan Jansz. von der Velde III. (1620-1662) *Weinglas und angeschnittene Zitrone* (1649); Abraham van Beyeren (1620/21-1690) *Tote Fische*.

Il faut enfin relever que les natures mortes ne le sont jamais tout à fait, car presque partout le vivant est présent dans les compositions sous la forme d'insectes, d'oiseaux en promenade sur les fruits,

légumes, viandes, tables, etc. ou de chien et de chat aux aguets, voire d'écureuil. Jan Fyt (1611-1661) *Jagdhund und Tote Vögel* (1647); Cornelis de Heim (1631-1695) *Gemüse und Früchte vor einer Gartenbalustrade*.

Toutes les grammaires du genre sont exposées, la nature morte de la chasse appréciée par les aristocrates de la Flandre féodale qui seuls possédaient le droit de chasser le gros gibier et privilégiée par certains historiens de l'art courtisans; les tableaux avec cartouche où parfois le foisonnement du décor ne laisse que peu de place à l'objet/sujet central; la nature morte des tables d'apparat, notamment des banquets monochromes, peintures de repas quotidiens avec une palette restreinte; la nature morte dans l'académisme du dix-huitième siècle, etc.

Une mention à part pour la nature morte genre *Vanitas*, dont l'accessoire favori est le crâne humain, qui doit exprimer la fugacité et la futilité des «*choses*» terrestres. Elle vise aussi à rappeler au spectateur que le temps n'est pas réversible: Johann Stum (1640/50 - ?) *Stilleben mit Totenschädel, Kerzenleuchter und Münzen*.